

NOMINATION. Bruno Messina, nommé directeur des Chorégies d'Orange

Dans un communiqué daté du vendredi 26 juin 2026, Les Chorégies d'Orange ont annoncé la nomination de Bruno Messina comme Directeur à partir de septembre 2026. Il aura pour mission de poursuivre le rayonnement des Chorégies, de consolider leur modèle économique et de renforcer leur attractivité auprès de tous les publics, en particulier auprès des nouvelles générations de spectateurs.

Bruno Messina succède à Jean-Louis Grinda qui a dirigé les Chorégies pendant 10 ans. Richard Galy, Président de la SPL Chorégies d'Orange, salue cette nomination : « Nous sommes heureux d'accueillir Bruno Messina à la tête des Chorégies. Son parcours, la solidité de son expérience de direction, sa connaissance des institutions artistiques et culturelles, sa capacité à fédérer les artistes, les partenaires et les publics constituent des atouts majeurs pour poursuivre le développement des Chorégies ».

Parcours



© PHILIPPE GROMELLE

Directeur artistique, musicien et écrivain, **Bruno Messina** a occupé plusieurs fonctions dans le champ du spectacle vivant, du lyrique et de la musique classique. Directeur général et artistique du Festival Berlioz à La Côte-Saint-André en France, directeur artistique à l'étranger, notamment pour le Festival de Fès des musiques sacrées du monde au Maroc, il a participé à de nombreux projets éditoriaux et audiovisuels, et enseigné dans les Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon.

Photo : Bruno Messina © Philippe Gromelle

Les Chorégies d'Orange ont lieu du 19 juin au 18 juillet 2026
; **LIRE** notre présentation des
Chorégies d'Orange ici :
<https://www.classiquenews.com/chorégies-dorange-2026-du-19-juin-au-18-juillet-2026-jessica-pratt-ludovic-tezier-javier-camarena-nadine-sierra-philippe-katherine/>



PRIX. Palmarès 25-26 du Syndicat de la Critique Théâtre, Musique et Danse

Depuis 63 ans, le Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse distingue les spectacles et personnalités artistiques qui ont marqué la saison artistique. Ce 15 juin, à l'Opéra Comique, la cérémonie accueillait les lauréats en présence du directeur de la maison, Louis Langrée, et de la Presse nationale. Voici les prix du collègue Musique qui placent en vedettes des spectacles, artistes et initiatives fort appréciés dans nos colonnes.

. Grand Prix, meilleur spectacle musical de l'année :
Iphigénie en Tauride de Christoph Willibald Gluck, mise en scène de Wajdi Mouawad, direction de Louis Langrée et Théotime Langlois de Swarte

. Mention spéciale décernée à Ludovic Tézier

. Prix CLAUDE-ROSTAND, meilleure coproduction lyrique régionale et européenne : *La Calisto*, de Francesco Cavalli, mise en scène de Jetske Mijnsen, direction de Sébastien Daucé, coproduction : Aix-en-Provence, Angers-Nantes Opéra,

Rennes, Théâtre des Champs-Élysées, Caen, Opéra Grand Avignon, Théâtre de la Ville de Luxembourg, ensemble Correspondances

. Prix de la meilleure scénographie : *Le Roi d'Ys* d'Édouard Lalo, mise en scène et scénographie d'Olivier Py & Pierre-André Weitz

. Prix de la création musicale (hors opéra) : *Whiteout* d'Eva Reiter ; Ensemble Multilatérale, Festival Présences

. Prix de la personnalité musicale : Stanislas de Barbeyrac (ténor)

. Prix de la révélation musicale, lyrique : Julien Henric (ténor)

Prix de la révélation musicale, instrumental : Alexander Malofeev (piano)

. Prix de la meilleure initiative pour la diffusion (ex aequo) > Opéra de Rennes, directeur : Matthieu Rietzler – > Fabrice di Falco & Julien Leleu, Association les Contres Courants

. Prix du meilleur livre sur la musique : *Avant-scène Opéra Robinson Crusoé d'Offenbach*, n° 346

PRIX. Palmarès 25-26 du Syndicat de la Critique Théâtre, Musique et Danse. Crédit photo (c) Droits réservés

DISTINCTIONS. ANGERS NANTES OPÉRA conventionné « Théâtre Lyrique d'intérêt national »

**Angers Nantes Opéra, conventionné «
Théâtre lyrique d'intérêt national ». Le
conventionnement Théâtre lyrique
d'intérêt national, décerné, mardi 26 mai
2026, par le ministère de la Culture,
établit Angers Nantes Opéra comme maison
d'opéra de référence et d'avenir.**

Cette reconnaissance du ministère de la Culture vient saluer un long et constant travail de directions successives et des partenaires publics pour le rayonnement de cette maison d'opéra, de l'art lyrique et de la musique dans toute sa diversité de répertoire, qu'ils soient de patrimoine ou de création.

L'attribution de ce label reconnaît **3 engagements fondamentaux** :

- le renouvellement de la diversité et l'évolution des formes d'art lyrique et la création contemporaine ;
- le soutien spécifique aux forces artistiques professionnelles permanentes et associées ;
- l'élaboration d'une relation approfondie avec les publics.

Seule maison d'opéra, en France, initiée et portée par deux

ANGERS NANTES OPÉRA

communautés urbaines (Nantes et Angers), aidée pour sa politique d'action culturelle par les deux départements de Loire-Atlantique et de Maine-et-Loire, pour des investissements par la Région des Pays de la Loire, Angers Nantes Opéra, soutenu et reconnu

depuis sa création en 2002 par l'Etat, s'inscrit en référence dans le paysage lyrique et trouve sa place au sein du réseau des Théâtres lyriques d'intérêt national et en dialogue avec les opéras nationaux et grandes institutions lyriques. La présidence d'Angers Nantes Opéra est assurée en alternance par Nantes Métropole et Angers Loire Métropole, exemple vertueux de collaboration territoriale.

Cette labellisation vient après celle de l'Opéra de Rennes, également reconnu par le Ministère de « Théâtre d'intérêt national », au début d'octobre 2025, autre reconnaissance largement méritée.

VISITEZ le site d'ANGERS NANTES OPÉRA :

<https://www.angers-nantes-opera.com/>

Photo : © Martin Argyroglo 2022

Dernières productions d'ANGERS NANTES OPÉRA, critiquées sur classiquenews :

**CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 10 mai 2026.
OFFENBACH : Robinson Crusoé. P. Derhet, C. Trottmann, G.**

Boché, F. Caton... Guillaume Tourniaire / Laurent Pelly

Une île déserte au cœur de Manhattan, des sans-abri sous des tentes Quechua, un abattoir industriel halluciné et des sauvages grimés en Donald Trump : bienvenue dans le Robinson Crusoé de Jacques Offenbach selon Laurent Pelly ! Créée en grande pompe au Théâtre des Champs-Élysées en décembre dernier, cette production a fait une escale au Grand-Théâtre d'Angers, en ce dimanche 10 mai, pour une unique représentation angevine avant une série de quatre dates au Théâtre Graslin de Nantes (les 29 et 31 mai, puis les 2 et 4 juin), dans le cadre de la saison 25/26 d'Angers Nantes Opéra. Le public, conquis, a réservé à cette équipe artistique (quasi entièrement renouvelée) un accueil triomphal, digne des grandes soirées offenbachiennes.

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-10-mai-2026-offenbach-robinson-crusoe-p-derhet-c-trottmann-g-boche-f-caton-guillaume-tourniaire-laurent-pelly/>

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 6 mai 2026.
Othman OUATI : *Solaris* [création]. Victoire Bunel, Miroirs
Étendus, Omar Louati [direction]

ANGERS NANTES OPÉRA poursuit son exploration des écritures contemporaines tout en réservant une place légitime aux nouveaux dispositifs scéniques : la production de *Solaris* illustre ce choix artistique exemplaire, affichant le spectacle au Théâtre Graslin, après la première mondiale, réalisée à la Condition Publique Roubaix le 29 avril dernier.

[CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 6 mai 2026.
Othman OUATI : *Solaris* \[création\]. Victoire Bunel, Miroirs
Étendus, Omar Louati \[direction\]](#)

VENDÔME. Atelier d'Eté de la Vincenzo Bellini Belcanto ACADÉMIE : 25 – 28 août 2026. ROBERTO BENZI & VIORICA CORTEZ

L'Atelier d'Eté de la Vincenzo Bellini Belcanto Académie se déroulera du 25 au 28 août 2026 à Vendôme. L'Académie lyrique du Concours Bellini offre une formation unique spécialisée dans l'art du belcanto romantique, c'est-à-dire cet art du chant spécifique qui comprend la période pré-verdienne [Rossini, Bellini]. L'enseignement est ouvert également au répertoire d'opéra en totalité. Ce STAGE est réservé aux chanteurs possédant un niveau professionnel et

semi?professionnel.

Vendôme est une ville située dans la prestigieuse région des Châteaux de la Loire (trajet de 40mn par TGV direct depuis la Gare de Paris Montparnasse).

Cet été, les Stagiaires académiciens bénéficient des conseils de deux grands artistes internationaux : le chef d'orchestre **Roberto Benzi** invité spécial du Maestro Marco Guidarini [Président et co-fondateur de l'Académie] et la mythique mezzo-soprano **Viorica Cortez**, spécialiste du bel canto.

L'atelier offre aux chanteurs l'opportunité de perfectionner leur technique vocale sous la houlette de des deux grands artistes : interprétation, connaissance du répertoire, dramaturgie des rôles entre autres seront abordés.

Un **Gala de clôture** est prévu dans le prolongement de cet atelier exceptionnel, **le 28 août en soirée**, dans le cadre féérique des jardins suspendus du Château de Vendôme.

INSCRIPTIONS



Perfectionnez Votre technique, enrichissez votre métier en participant au stage à Vendôme ; inscriptions ouvertes, adressez votre demande avec une biographie et un extrait sonore ou vidéo à : **musicarte-org@live.fr**

Attention **les places sont limitées** et traitées par ordre d'arrivée. Ne tardez pas, seulement 8 stagiaires seront admis.

Plus d'informations sur :

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie>

Musicarte présente :



Roberto
BENZI
CHEF D'ORCHESTRE

Viorica
CORTEZ
MEZZO-SOPRANO

ATELIER LYRIQUE

Technique et interprétation.



Masterclass du 25 au 28 août 2026

Hôtel de Ville de Vendôme – Salle Saint-Jacques
Parc Ronsard 41100 Vendôme
(à seulement 40 min de Paris par TGV direct)



Concert de clôture

Vendredi 28 août 2026 à 21h00
dans les Jardins suspendus du Château de Vendôme



Ouvert aux chanteurs
professionnels et
semi-professionnels.



Inscriptions ouvertes
jusqu'au 1er août 2026 :
Places limitées,
inscriptions par ordre d'arrivée.



Informations et
inscriptions :
musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

ENTRETIEN avec Daniel HOPE, nouveau directeur artistique du MENUHIN Festival Gstaad : le 70ème Festival, du 16 juillet au 5 septembre 2026

Cette 70ème édition du MENUHIN Festival Gstaad célèbre l'essor de l'événement suisse mais aussi la prise de fonction de DANIEL HOPE comme nouveau directeur artistique. Le cycle s'annonce ainsi comme la célébration du Festival mais aussi sa première programmation... Le violoniste éclaire sa relation privilégiée avec le fondateur du Festival, Yehudi Menuhin. Une proximité qui renforce l'esprit de continuité et la force des valeurs originelles du fondateur du premier festival estival en Suisse. La musique n'étant pas une fin mais le moyen de créer du lien et de refonder notre



**humanité. A Gstaad désormais rayonnent
humilité, ouverture, partage,
transversalité, transmission,
inspiration, réflexion et échanges
créatifs... Explications.**

Photo : Bailey Davidson

CLASSIQUENEWS : Vous soulignez votre relation privilégiée, voire exceptionnelle, avec Yehudi Menuhin. Comment cette proximité avec lui s'est-elle manifestée ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin a été présent dans ma vie bien avant que je ne devienne musicien professionnel. Enfant, j'ai eu le privilège de le côtoyer dans un cadre familial et humain, bien au-delà de la scène. J'ai pu observer son immense curiosité pour le monde, sa générosité envers les autres et son ouverture à toutes les cultures.

Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'était sa capacité à écouter. Il écoutait les musiciens, bien sûr, mais aussi les scientifiques, les philosophes, les enfants, les personnes de tous horizons. Pour lui, la musique n'était jamais une fin en soi ; elle était un moyen de créer du lien et de mieux comprendre l'être humain.

Cette proximité m'a permis de découvrir l'homme derrière la légende. Aujourd'hui encore, je considère que son héritage le plus précieux n'est pas seulement musical, mais profondément humain.

CLASSIQUENEWS : Quelles valeurs vous a-t-il transmises ?

Quelles valeurs voulez-vous transmettre comme nouveau directeur du Festival ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin m'a transmis avant tout l'idée que l'excellence artistique doit toujours aller de pair avec l'humilité. Il croyait profondément que la musique pouvait rapprocher les êtres humains et contribuer à construire une société plus ouverte et plus empathique.

Il m'a également appris l'importance de la curiosité. Il refusait les frontières artificielles entre les disciplines, les générations ou les cultures. Cette vision demeure extrêmement actuelle.

Comme directeur du Festival, j'aimerais transmettre ces mêmes valeurs : l'excellence, bien sûr, mais aussi le dialogue, l'inclusion, la transmission et l'ouverture. Un festival ne doit pas seulement présenter de grands concerts ; il doit être un lieu de rencontre, d'inspiration et de découverte.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix du titre générique « FAMILY MATTERS », que souhaitez-vous communiquer et partager, vis-à-vis des artistes et du public ?

Daniel Hope : « Family Matters » possède un double sens qui me plaît beaucoup. Il évoque bien sûr la famille au sens humain du terme, mais il signifie également que la famille compte, qu'elle a de l'importance.

Le Festival Menuhin a toujours été une grande famille artistique. Beaucoup de musiciens qui se produisent à Gstaad entretiennent des liens d'amitié, de mentorat ou de collaboration qui remontent parfois à plusieurs décennies. Nous voulons célébrer ces liens et montrer comment la musique se transmet d'une génération à l'autre.

Mais le thème s'adresse aussi au public. Dans un monde souvent marqué par la division et l'accélération, nous souhaitons rappeler la valeur de la communauté, du partage et de l'écoute. Le festival doit être un lieu où chacun se sent accueilli, comme dans une grande famille ouverte sur le monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les objectifs du Summit ? En quoi cela enrichit-il votre conception de la musique ?

Daniel Hope : Le Summit est né d'une conviction simple : la musique ne vit pas dans un vide. Elle dialogue constamment avec la société, les sciences, l'économie, la technologie et les grandes questions de notre époque.

L'objectif est donc de réunir des personnalités issues d'univers différents afin de créer des échanges authentiques et parfois inattendus. Lorsque des artistes rencontrent des entrepreneurs, des chercheurs, des penseurs ou des responsables culturels, de nouvelles idées émergent. Pour moi, ces conversations sont essentielles. Elles nourrissent notre créativité et nous rappellent que la musique fait partie intégrante du monde dans lequel nous vivons. Le Summit prolonge ainsi la vision de Yehudi Menuhin, qui considérait l'art comme un langage universel capable de relier des réalités très différentes.

CLASSIQUENEWS : Dans quelles directions allez-vous développer le Festival Menuhin dans les prochaines années ?

Daniel Hope : Ma priorité est de préserver l'âme du Festival tout en l'ouvrant encore davantage sur l'avenir. Je souhaite renforcer la présence des jeunes artistes et des

académies, car la transmission a toujours été au cœur du projet de Yehudi Menuhin. Je veux également développer les collaborations interdisciplinaires, encourager les créations nouvelles et favoriser les rencontres entre différentes traditions musicales.

Par ailleurs, le Festival doit continuer à rayonner bien au-delà des salles de concert. Cela passe par des projets éducatifs, des initiatives sociales, des formats innovants et un dialogue accru avec les communautés locales et internationales. L'ambition n'est pas de devenir plus grand à tout prix, mais d'être toujours plus pertinent, plus inspirant et plus humain.



CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les publics vivent pendant le Festival 2026 ?

Daniel Hope : J'aimerais que chaque personne reparte avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose d'unique et de profondément personnel.

Bien sûr, nous proposerons des interprétations exceptionnelles portées par des artistes extraordinaires. Mais je souhaite surtout que le public ressente cette atmosphère particulière qui fait la magie de Gstaad : la proximité avec les artistes, la beauté des paysages, l'intensité des rencontres et la richesse des émotions partagées.

Si, à la fin du festival, quelqu'un découvre une œuvre qu'il n'oubliera jamais, rencontre une personne qui l'inspire ou regarde le monde avec un peu plus d'ouverture et d'espoir, alors nous aurons réussi notre mission. Car au fond, la musique ne transforme pas seulement notre façon d'entendre. Elle transforme aussi notre façon de vivre ensemble.

Propos recueillis en juin 2026

Photos : Daniel Hope © Bailey Davidson

présentation

LIRE notre présentation du **MENUHIN Festival Gstaad 2026**, la 70ème édition « *Family Matters* », du 16 juillet – 5 sept 2026 :

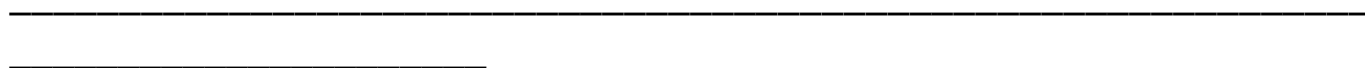
<https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/>

Au moment où le violoniste Daniel Hope, familier du Festival,

prend la direction artistique, le premier Festival estival de Suisse célèbre avec éclat et dans l'excellence sa 70ème édition... Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est devenu le rendez vous estival majeur en Europe. Pour ses 70 ans, le



Festival présente la première programmation de son nouveau directeur artistique, le violoniste Daniel Hope. Une histoire de famille... « Family matters », le nouveau directeur, proche de Yehudi Menuhin et comme lui violoniste, renoue avec l'esprit familial défendu par le fondateur : il y a 70 ans, Yehudi Menuhin réunissait dans le Saanenland amis et compagnons du monde entier, dans un esprit d'ouverture, de fraternité, de respect.



ENTRETIEN avec Gustavo VAINSTEIN, directeur général d'Allegro Spatial, la nouvelle chaîne musique classique « premium » en 4K et en dolby Atmos...

Singularité, quête d'excellence,
captations et programmation. ALLEGRO
SPATIAL promet une expérience totale et
améliorée grâce entre autres valeurs
ajoutées, à son dispositif « *score sens* »
(sous titrage explicatif pour tous les
programmes), la qualité hors normes du
son garanti (son spatialité même en HD),
une image tournée nativement en 4K...
lancement en France, développement et
programmation à venir,... Présentation,
explications par Gustavo Vainstein,
directeur général

actualité

ALLEGRO SPATIAL est en clair sur le canal 168 (Orange) jusqu'au 3 juin 2026 / canal 164 (Bouyghes) jusqu'au 30 mai 2026 : une occasion exceptionnelle de découvrir le standard « premium » de la nouvelle chaîne musique classique...



CLASSIQUENEWS : Vous avez amorcé votre développement en Amérique du Sud. Quel est votre place et positionnement sur ce marché ? Quelles sont les étapes équivalentes pour votre lancement et développement en France ?



Gustavo Vainstein : Allegro est née en Argentine en 2015, avec l'ambition de s'insérer dans un environnement musical particulièrement exigeant. Dès l'origine, la chaîne ne s'est pas limitée à diffuser la musique : elle a cherché à en accompagner l'écoute. Nous avons ainsi introduit très tôt des sous-titres explicatifs, conçus pour éclairer l'œuvre au fil de son déroulement. Cette approche, aujourd'hui structurée sous le nom

de « Score Sense », a été immédiatement appréciée du public, car elle permet d'apprendre en même temps que l'on éprouve le plaisir de la musique.

La chaîne s'est ensuite développée dans plusieurs pays d'Amérique latine, où elle est aujourd'hui diffusée en HD avec un son stéréo spatialisé. Cette attention portée à l'espace sonore – même en stéréo – a été fondatrice : elle a conduit naturellement Allegro HD à évoluer vers Allegro Spatial.

Dans ces territoires, Allegro s'est imposée comme une chaîne de référence pour la musique classique à la télévision, avec des audiences importantes et une véritable reconnaissance. Son positionnement est celui d'une chaîne à la fois éditoriale et technologique, exigeante mais accessible, qui accompagne l'écoute autant qu'elle la diffuse. Elle a contribué à faire émerger une production de captations de haute qualité, pensées dès l'origine pour l'image et pour une écoute exigeante.

Les étapes de développement en France s'inscrivent dans cette continuité : d'abord une implantation via les opérateurs, puis

une montée en notoriété, et surtout un ancrage progressif dans la vie musicale réelle, à travers des partenariats avec les festivals et les institutions. La différence tient au niveau de notre ambition technologique : en France, Allegro Spatial est directement proposée en 4K UHD et Dolby Atmos, avec un positionnement clairement premium.

Aujourd'hui, Allegro Spatial est présente en Amérique latine et en France, et elle est prête à poursuivre son développement à l'international, avec l'ambition de devenir une référence mondiale pour la musique classique à la télévision.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le dispositif Dolby Atmos ? Dans quel contexte était-il jusque là réservé ? A quel type de répertoire, entendez vous le dédier ?

Gustavo Vainstein : Le Dolby Atmos, lancé par Dolby au début des années 2010, s'est progressivement imposé comme une technologie majeure de spatialisation sonore. Il a d'abord transformé l'expérience des salles de cinéma, puis accompagné le développement de nombreuses plateformes. Curieusement, il était encore très peu présent dans l'univers de la musique classique, alors même que ce répertoire est l'un des plus exigeants en matière de son.

C'est d'autant plus paradoxal que, depuis le gramophone, la musique classique a souvent été un moteur d'innovation technique : enregistrement, haute-fidélité, stéréo, disque compact, haute définition sonore. Les amateurs de musique classique sont parmi les auditeurs les plus attentifs à la précision, à la dynamique, à la couleur des timbres, à la profondeur d'une salle. Il y avait là une forme de retard, presque une contradiction historique, que nous avons souhaité combler.

Le Dolby Atmos était jusque-là essentiellement réservé au cinéma et à certaines productions musicales spécifiques. Nous faisons le choix de le déployer pleinement pour le répertoire

classique, dans toute sa diversité : symphonique, lyrique, musique de chambre, récital, ballet, œuvres contemporaines...

Avec Allegro Spatial, nous créons ce nouvel espace pour la musique classique à la télévision. Le Dolby Atmos n'est pas ici un effet ajouté : il permet de restituer la profondeur orchestrale, la circulation des timbres, la respiration de la salle, la présence physique des interprètes. La scène sonore devient lisible, habitée, presque tangible.

Écouter une œuvre en Dolby Atmos suppose une nouvelle écoute, presque une redécouverte. L'auditeur n'entend plus seulement la musique : il entre dans son architecture, dans l'espace même où elle prend forme.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les perspectives d'Allegro Spatial en France ? Quelles particularités hexagonales allez-vous prendre en compte ?

Gustavo Vainstein : La France occupe une place particulière par la richesse de sa vie musicale, l'importance de ses festivals et son attachement à la médiation culturelle. Paris et le Grand Paris offrent à cet égard une concentration presque unique au monde : il n'est pas rare de voir cinq ou six productions lyriques de très haut niveau accessibles le même soir – et bien davantage encore si l'on y ajoute les concerts symphoniques. À l'échelle du pays, plus de 250 festivals de musique classique témoignent d'une densité musicale que beaucoup nous envient. Pour une chaîne comme Allegro Spatial, qui associe exigence artistique, 4K, Dolby Atmos et accompagnement éditorial, la France était donc un terrain naturel, presque évident.

Je suis argentin, mais je vis en France depuis de nombreuses années, et j'y ai travaillé longuement dans les médias. Cette double culture me donne une connaissance intime de la vie musicale française et du public.

Allegro Spatial est aujourd'hui diffusée sur Bouygues Telecom, canal 164, et Orange, canal 168. Il faut souligner l'engagement de ces opérateurs : leurs abonnés bénéficient d'une qualité de diffusion particulièrement élevée, rendue possible par un effort réel sur la précision technique nécessaire au transport du Dolby Atmos et sur la bande passante allouée.

Nos perspectives reposent sur trois axes : approfondir la distribution, renforcer les partenariats avec les festivals et les institutions, et développer encore la dimension éditoriale, notamment à travers Score Sense. À plus long terme, l'objectif est d'inscrire durablement Allegro Spatial dans le paysage audiovisuel culturel français.

Par ailleurs, une dynamique très claire est à l'œuvre : à mesure que les réseaux et les équipements deviennent compatibles avec la 4K et le Dolby Atmos, de plus en plus d'acteurs envisagent d'intégrer Allegro Spatial. Cette évolution accompagne naturellement l'expansion internationale de la chaîne.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes de la programmation ? Quels types d'œuvres allez-vous demain diffuser et à quelle cadence ?

Gustavo Vainstein : Allegro Spatial s'appuie sur un catalogue déjà très riche, couvrant concerts symphoniques, opéras, ballets, musique de chambre et documentaires.

La diffusion en 4K impose un niveau d'exigence particulièrement élevé. La précision de l'image révèle tout : elle élève le niveau attendu des interprètes, mais aussi celui des lieux et des conditions de captation. Les producteurs soignent davantage les plateaux, la lumière, la mise en espace

et le choix des salles.

Notre catalogue 4K est, de ce fait, résolument récent. Il reflète une nouvelle génération de captations, pensées dès l'origine pour ce niveau d'exigence, et continue de s'enrichir avec de nouveaux projets.

Parmi les œuvres diffusées récemment : la Symphonie n°8 de Mahler avec le Royal Concertgebouw Orchestra dirigé par Klaus Mäkelä, où l'architecture chorale et orchestrale se déploie pleinement dans l'espace ; l'opéra La Bohème de Puccini à Glyndebourne, dont la dramaturgie vocale et orchestrale gagne en relief ; des ballets comme ceux du Malandain Ballet Biarritz ou de l'English National Ballet, où la lecture du mouvement se précise ; et, dans un autre registre, les captations de l'Israel Philharmonic Orchestra réalisées dès 2015, pionnières dans l'usage de la 4K.

L'ensemble de ces œuvres trouve aujourd'hui une dimension nouvelle en Dolby Atmos : elles sont réentendues, redécouvertes, comme replacées dans leur espace naturel.

La programmation repose sur une diffusion continue, avec plusieurs premières chaque semaine et une rotation éditoriale pensée pour donner à chaque œuvre le temps d'exister. De nouvelles œuvres sont introduites régulièrement, afin d'assurer un renouvellement constant sans perdre la cohérence d'ensemble.

Nous portons également une attention particulière à l'innovation visuelle, notamment à travers des collaborations comme celle avec Louisiana Music, qui explorent de nouvelles écritures de captation.

Enfin, les documentaires complètent la programmation musicale en donnant un accès plus intime aux artistes et à leur univers. C'est le cas, par exemple, du magnifique Klaus Mäkelä, vers la flamme de Bruno Monsaingeon, ou du documentaire consacré à Daniil Trifonov, diffusés au moment où nous proposons également des œuvres majeures de ces interprètes. Ils prolongent ainsi l'expérience musicale par une dimension de compréhension, de portrait et de transmission.

Propos recueillis en mai 2026



VISITEZ le site de la chaîne ALLEGRO SPATIAL :

www.allegrospatial.com

En clair pendant tout le mois de mai 2026 :

Sur le canal 168 Orange, en clair jusqu'au 3 juin 2026

**Aperçu de la programmation du 11 au
31 mai 2026**

www.allegrospatial.com

Allegro Spatial – Les soirées du 11 au 31 mai 2026

Lundi 11 mai – 19h10 – Bruce Liu, récital de piano : Haydn, Chopin, Kapustin. – Récital qui met en valeur la virtuosité du jeune pianiste canadien, révélé par le Concours Chopin.

20h50 – Yuja Wang, piano et direction, avec le Mahler Chamber Orchestra : Mozart, Stravinsky, Dvořák, Gershwin, Márquez. – Yuja Wang dirige depuis le clavier un programme brillant et très contrasté.

Mardi 12 mai – 19h25 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin, Chopin, Mendelssohn, Debussy. – Parcours pianistique ample, où Kissin fait dialoguer le grand romantisme, le XXe siècle et les couleurs du jazz.

21h10 – Jan Lisiecki, piano : œuvres de Chopin. – Le pianiste canadien propose une lecture poétique, sobre et lumineuse de l'univers de Chopin.

Mercredi 13 mai – 20h50 – Leif Ove Andsnes et Bertrand Chamayou, piano : Schubert, Kurtág, au Festival de piano de la Ruhr. – Deux personnalités majeures du piano européen réunies dans un dialogue subtil entre Schubert et la modernité de Kurtág.
22h20 – Evgeny Kissin avec les Wiener Philharmoniker, direction Andris Nelsons : Liszt, Stravinsky. – Rencontre entre Kissin, Nelsons et les Wiener Philharmoniker, dans un programme de grande virtuosité orchestrale.

Jeudi 14 mai – 19h30 – Martha Argerich avec les Wiener Philharmoniker, direction Tugan Sokhiev : Prokofiev, Scarlatti, Stravinsky. – La légendaire pianiste argentine retrouve le grand répertoire russe avec son énergie, sa liberté, son intensité personnels.
20h50 – Creature, English National Ballet, chorégraphie d'Akram Khan, film d'Asif Kapadia. – Ballet contemporain spectaculaire, à la croisée de la danse, du cinéma, du théâtre visuel.

Vendredi 15 mai – 20h50 – Thibaut Garcia : La guitare au sommet, film de Bruno Monsaingeon. – Portrait du guitariste français, qui éclaire son rapport à l'instrument, au son et au

répertoire.

21h50 – Thibaut Garcia, guitare
Albéniz, Chopin, Barrios Mangoré, Paganini, Beethoven. □ Récital
élégant où la guitare devient un instrument de couleurs, de
virtuosité, d'intimité.

Samedi 16 mai □ 19h20 – Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune
Orchestre symphonique d'Erevan, direction Eduard
Topchjan. □ Lecture engagée de l'une des grandes symphonies
romantiques russes, portée par l'élan dramatique de
Tchaïkovski.

20h50 – Haendel : Alcina, Festival de Glyndebourne,
mise en scène Francesco Micheli, direction Jonathan Cohen,
Orchestra of the Age of Enlightenment,
avec Jane Archibald, Beth Taylor, Samantha Hankey. □ Grande
soirée baroque venue de Glyndebourne, servie par une
distribution de premier plan et la précision stylistique de
Jonathan Cohen.

Dimanche 17 mai □ 20h00 – Daniil Trifonov : Grâce à la musique,
documentaire. □ Portrait intime de Daniil Trifonov, entre
exigence artistique, concentration intérieure et fulgurance
pianistique.

20h50 – Dvořák, Danses slaves, Orchestre Philharmonique
Tchèque, direction Sir Simon Rattle. □ Simon Rattle retrouve
l'orchestre tchèque dans un répertoire qui exalte rythme,
couleur, énergie populaire.

Lundi 18 mai □ 19h30 – Brahms, Un Requiem allemand, Israël
Philharmonic Orchestra, direction Manfred Honeck. □ Une œuvre
spirituelle majeure, abordée dans toute sa profondeur humaine
et sa grandeur chorale.

20h50 – Martha Argerich, piano : Prokofiev, Scarlatti,
Stravinsky. □ Soirée de haute tension musicale, entre éclat
pianistique, rythme et liberté d'interprétation.

22h10 – Lang Lang et Gina Alice, piano, avec le
Gewandhausorchester Leipzig :
Saint-Saëns. □ Un moment plus familial et virtuose autour de
Saint-Saëns, porté par la complicité des deux pianistes.

Mardi 19 mai □ 19h35 – Weinberg, œuvres pour violoncelle, Pieter
Wispelwey, Les Métamorphoses, direction Raphaël

Feye. □ Immersion dans l'univers poignant de Weinberg,
compositeur encore trop peu joué,
mais d'une intensité expressive remarquable.

20h50 – Julius Asaf, piano, au Seoul Arts Center :
Scriabine, Scarlatti, Brahms. □ Récital très personnel, entre
mysticisme, architecture classique et profondeur romantique.

Mercredi 20 mai □ 18h50 – Hommage à Chostakovitch avec Evgeny
Kissin, Martha Argerich,
Mischa Maisky, Antoine Tamestit et le Quatuor Ébène. □ Réunion
exceptionnelle d'interprètes au Festival de Verbier autour de
l'univers tragique et mordant de Chostakovitch.
20h50 – Mahler, Symphonie n°9, Philharmonie Tchèque, direction
Semyon Bychkov. □ Bychkov dirige l'ultime grande méditation
symphonique de Mahler, entre adieu, tension, transfiguration.

Jeudi 21 mai □ 18h50 – Puccini : La bohème, Festival de
Glyndebourne,
mise en scène Floris Visser, direction Jordan de Souza,
London Philharmonic Orchestra, avec Yaritza Véliz et Long
Long. □ Production lyrique sensible et cinématographique, où la
poésie de Puccini retrouve toute sa force émotionnelle.
20h50 – Anne-Sophie Mutter & Mutter's Virtuosi : Vivaldi,
Previn, Bach, Bologne. □ Anne-Sophie Mutter réunit baroque,
classicisme et modernité dans un programme lumineux, porté par
l'excellence de ses Virtuosi.

Vendredi 22 mai □ 19h50 – Thibaut Garcia : La guitare au
sommet. □ Le documentaire prolonge la découverte d'un artiste
qui donne à la guitare une place centrale dans le paysage
classique actuel.

20h50 – Thibaut Garcia et Antoine Morinière : Bach, extraits
des Variations Goldberg. □ Une transposition pour deux guitares
qui révèle la transparence, l'équilibre et la richesse intime
de Bach.

21h30 – Wiener Philharmoniker : Rimsky-Korsakov, Rachmaninov,
Dvořák. □ Soirée orchestrale de grand format, entre couleurs
slaves, lyrisme russe et splendeur viennoise.

Samedi 23 mai □ 20h50 – Ballet national de Chine : Le Rêve dans

le pavillon rouge. □ Inspiré du grand roman de Cao Xueqin, ce ballet mêle tradition chinoise, écriture classique et grande fresque scénique.

Une proposition rare sur une chaîne européenne de musique classique.

22h45 – Seong-Jin Cho, piano, avec l'Orchestre Philharmonique Tchèque, direction Semyon Bychkov : Ravel, Tchaïkovski. □ Le pianiste coréen allie précision, poésie sonore et sens du grand dialogue avec l'orchestre.

Dimanche 24 mai □ 19h55 – Lang Lang : Mes mélodies préférées. □ Dans ce programme plus personnel, où Lang Lang partage les musiques qui ont nourri son imaginaire, des classiques aux mélodies populaires.

20h50 – Alexandra Dovgan, piano, avec l'Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms. □ La jeune pianiste russe affirme une maturité étonnante dans un programme qui passe de l'élégance classique au romantisme.

Lundi 25 mai □ 18h45 – Bach, Messe en si mineur, Collegium Vocale Gent. □ Un sommet absolu de la musique sacrée, porté par l'exigence stylistique et la clarté polyphonique du Collegium Vocale Gent.

21h05 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin, Chopin, Mendelssohn, Debussy. □ Un second rendez-vous avec Kissin, dans un programme qui montre l'étendue de son univers pianistique.

22h30 – Pathétique, ballet de Martin Schläpfer, Wiener Staatsballett. □ Autour de Mozart, Cunningham, Balanchine et Tchaïkovski, Martin Schläpfer construit un dialogue entre héritage classique et modernité.

Mardi 26 mai □ 20h00 – Brahms, Symphonie n°2, avec l'Orchestre de Chambre d'Europe, direction Yannick Nézet-Séguin. □ Page lumineuse et pastorale de Brahms, portée par la précision chambriste de l'orchestre et l'élan naturel de Nézet-Séguin.

20h50 – Yuja Wang et Víkingur Ólafsson à la Philharmonie de Paris.

Deux pianistes majeurs de la scène actuelle réunis dans un dialogue à deux claviers, virtuose, précis et complice, au

cœur de l'une des grandes salles européennes.

Mercredi 27 mai – 19h35 – Malandain Ballet Biarritz : La Chambre d'Amour. – Thierry Malandain signe une œuvre inspirée par l'océan, les paysages basques et une poésie du mouvement très française.

20h50 – Lucas et Arthur Jussen, piano, avec orchestre : Mahler, Mendelssohn, Dvořák. – Les deux frères néerlandais offrent une soirée brillante, entre lyrisme romantique et énergie concertante.

22h30 – Hommage à Chostakovitch avec Kissin, Argerich, Maisky, Tamestit et le Quatuor Ébène. – Une reprise précieuse de cette soirée Verbier, réunissant certains des plus grands interprètes actuels autour de Chostakovitch.

Jeudi 28 mai – 20h50 – Orchestre de Cleveland, direction Esa-Pekka Salonen, avec Senja Rummukainen, violoncelle : Ravel, Salonen, Sibelius. – Soirée de grande virtuosité orchestrale où la modernité nordique dialogue avec les couleurs françaises et finlandaises.

Vendredi 29 mai – 19h45 – Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune Orchestre symphonique d'Erevan, direction Eduard Topchjan. – La symphonie revient dans une soirée portée par l'énergie dramatique et l'élan lyrique de Tchaïkovski.

20h50 – Marc Bouchkov, violon, avec le Verbier Festival Chamber Orchestra, direction Teodor Currentzis : Brahms, Ysaÿe, Mendelssohn. – Le violoniste belge et le chef russe Teodor Currentzis proposent une lecture tendue, expressive et très incarnée du grand répertoire pour violon.

Samedi 30 mai 17h45 – Alexandra Dovgan, piano, avec l'Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms. – La jeune pianiste russe confirme l'ampleur exceptionnelle de son talent dans un programme allant du classicisme au romantisme.

20h50 – Maxim Vengerov, violon, avec l'Orchestre philharmonique de Tokyo, direction Myung-Whun Chung : Tchaïkovski, Bach, Stravinsky. – Une grande soirée de virtuosité

avec Maxim Vengerov, dans un programme spectaculaire et
contrasté.

Dimanche 31 mai – 19h50 – Klaus Mäkelä, vers la flamme, film de
Bruno Monsaïgeon. – Portrait du jeune chef finlandais, devenu
en quelques années l'une des figures les plus suivies de la
direction d'orchestre.

20h50 – Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam,
direction Klaus Mäkelä, avec Emily Beynon, flûte, et Ivan
Podyomov, hautbois : Ravel, Connesson, Bartók. – Mäkelä dirige
le Concertgebouw dans un programme riche en couleurs, avec
deux solistes à vent de tout premier plan.

22h35 – Mahler, Symphonie n°8, Orchestre royal du
Concertgebouw, direction Klaus Mäkelä, avec Golda Schultz,
Jennifer Johnston, Okka von der Damerau, Giorgio Berrugi,
Michael Nagy, Tareq Nazmi et les chœurs associés. – La «
Symphonie des Mille » conclut le mois dans un format
monumental, choral et orchestral, emblématique de l'ambition
artistique d'Allegro Spatial.

PRIX & DISTINCTIONS...
l'Orchestre National des Pays
de la Loire (ONPL) couronné
par un BBC Magazine Awards

Mercredi 22 avril 2026, l'Orchestre

national des Pays de la Loire a reçu une distinction britannique prestigieuse : un BBC Magazine Awards pour son dernier enregistrement symphonique.



L'ensemble ligérien, dirigé par son excellent directeur musical, le viennois Sascha Goetzl, l'emporte devant plusieurs orchestres européens, en particulier tchèque et allemand. En recevant ce prix britannique (salle King Place de Londres), distinguant le meilleur collectif dans la catégorie « orchestre », l'Orchestre national des Pays de la Loire

(ONPL) se voit récompensé légitimement pour un enregistrement « viennois », répertoire de prédilection de son directeur, et dont le choix des compositeurs : Krenek, Schreker et surtout Korngold (étonnante et flamboyante Sinfonietta) dévoile avec maîtrise et finesse la subtilité dramatique, encore trop méconnue en France comme en Europe. Le disque est paru en octobre 2025, avec à la clé et dans la foulée, un somptueux concert francilien (à La Seine Musicale), lire notre critique / lien ci dessous. Au disque comme à la scène, l'ONPL déployait un engagement enthousiasmant alliant élégance, couleurs, souplesse et fureur expressive ... Cocktail plébiscité par la Rédaction de Classiquenews (l'album a décroché notre CLIC de classiquenews). Rares sont les orchestres français ainsi distingués à l'International ... Outre les musiciens et leur chef, ce sont aussi les équipes de cette formidable

phalange ligérienne dirigée par Guillaume Llamas qui peuvent en retirer fierté et considération.

« Une magnifique reconnaissance internationale »

» *Ce prix est une magnifique reconnaissance internationale pour notre directeur musical Sascha Goetzel, les musiciennes et musiciens, et l'équipe administrative et technique de l'orchestre qui ont contribué à la réalisation de cet enregistrement discographique* », a déclaré l'Orchestre en son nom collectif. Le prochain album est attendu avec impatience. D'autres infos à suivre sur classiquenews

Délibération

L'Orchestre ligérien concourait aux côtés de l'ensemble tchèque Collegium 1704 (Václav Luks, direction) et l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise (Simon Rattle, direction). Au terme des votes du public et du jury composé des critiques professionnels, l'ONPL est arrivé en tête. Le prix londonien récompense les meilleures réalisations musicales des 12 derniers mois.

Le chef d'orchestre Sascha Goetzel dédicacera ce CD lors des représentations du 6 mai à Nantes et des 10 et 12 mai 2026 à Angers.

LIRE notre critique du CD



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-schreker-ouverture-des-stigmatizes-korngold-sinfonietta-krenek-potpourri-onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetze-direction-1-cd-bis/>

LIRE notre critique du concert à La Seine Musicale (16 octobre 2026)

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/>

42e Festival de l'Abbaye Royale de l'Épau. Du 19 au 27 mai 2026 : André Manoukian, ONPL, Le Poème Harmonique, Arielle Beck, Éric Tanguy, Avi Avital...

Le 42ème Festival de l'Abbaye Royale de l'Épau se déroule du 19 au 27 mai 2026 :

nouvelle promesse d'un cycle enchanteur
aux portes du Mans... L'art de marier
patrimoine et musique est depuis toujours
dans l'ADN du Festival de l'Épau. Les
concerts et événements investissent tous
les lieux d'un site spectaculaire, adapté
à chaque expérience : dortoir (*midis
musicaux* à 12h30, *heures musicales* à
18h), Abbatiale (*grands concerts* de
20h30)... En outre, les valeurs
structurant l'événement demeurent
toujours aussi fédératrices et
inspirantes, d'édition en édition : «
*transmission, création, jeunesse,
partage...* ». Éclectique et ouverte,
généreuse et diversifiée, la
programmation de ce 42ème Festival
privilégie les grands interprètes et les
jeunes talents...



... ; **la musique contemporaine** aussi grâce à la présence du compositeur **Éric Tanguy** (grand invité cette année), tandis que **André Manoukian** en guide quotidien, propose à 18h, 5 rendez-vous (« **Heures musicales** »), histoires de musique (avec extraits, récits, impros, mises en perspectives...) qui offrent des clés d'écoute et de compréhension aux oeuvres jouées chaque jour. Ainsi, par exemple, la journée du 20 mai est-elle dédiée au génie de Bach : chaque étape de la programmation du jour, illustre / éclaire le compositeur : « Bach, l'infini en partage » à 12h30 (Midi musical avec **David Lively**, piano), puis à 18h : « Heure musicale » avec André Manoukian (« Bach : une musique pour comprendre le monde »), enfin grand concert à 20h30 : Cantates de Bach et Agnus Dei d'Eric Tanguy par **le Poème Harmonique** et **Vincent Dumestre** (« Lumières de Bach »)...

QUELQUES TEMPS FORTS

Abbaye Royale de l'ÉPAU

édition 2026



Le fil rouge **ÉRIC TANGUY** : compositeur en résidence du Festival 2026, Eric Tanguy diffuse sa musique à travers toute la programmation, ce dans toutes les formes et dispositifs : du concert symphonique à la musique de chambre, en passant par le répertoire vocal. Ce dès le concert d'ouverture avec Matka (19 mai, 20h30) ; sa musique dialogue avec Bach à travers l'Agnus Dei (20 mai, 20h30) ; puis avec Philip Glass, Adagio pour cordes (21 mai, 20h30 par l'orchestre de chambre de Wallonie) ...

L'Orchestre National des Pays de la Loire, poursuit son partenariat « structurant », ou ouvrant et clôturant le Festival.

C'est une « mini-résidence » qui en encadre le parcours musical 2026. L'orchestre signe le concert d'ouverture, autour de Mozart et Schumann (en soliste, le clarinettiste Raphaël Sévère), et le concert de clôture sous la direction et la mandoline d'Avi Avital, dans un programme mêlant Vivaldi, Bach et plusieurs traditions populaires.

Concert d'ouverture, mardi 19 mai 2026 (Abbatiale, 20h30, « de l'intime au grand souffle ») : Tanguy, Mozart, Robert Schumann (direction : Jesko Sirvend) ; concert de clôture, mardi 26 mai 2026 (Abbatiale, 20h30, « Danses et horizons ») : Vivaldi, Bach... (mandoline et direction : Avi Avital)...

Autre rdv incontournable, le 23 mai 2026 à 20h30 sous la nef de l'Abbatiale : « les voix du sacre » par **Les Musiciens du Louvre / M Minkowski**, direction – **grandes œuvres sacrées baroques** de Haendel, Vivaldi...

Tremplin des jeunes tempéraments les plus affûtés et convaincant, le Festival sarthois privilégie la transmission en plaçant la jeunesse au cœur de son activité. **JEUNES INTERPRETES** et talents émergents côtoient des artistes confirmés tout au long de la programmation, notamment lors des concerts de midi, du Tremplin piano et de projets partagés. Engagé, attentif, le festival entend accompagner les artistes de demain, tout en offrant au public la découverte de nouvelles voix et de nouveaux regards sur le répertoire. A ne pas manquer : récital d'**Arielle Beck** (le 21 mai, 12h30 : Mozart, Mendelssohn, Chopin) ; « Trois voix pour un siècle » (**Suzanna Bartal, Julia Pusker, Christian-Pierre La Marca**, le 26 mai, 12h30)...

L'éclectisme bat son plein au cœur d'un Festival ouvert et accessible au plus grand nombre et en direction de tous les publics : au total, entre autres événements et réalisations, l'édition 2026 propose 6 grands concerts à 20h30, 3 master classes (avec les artistes programmés en 2026 : le 20 mai avec David Lively, le 23 mai avec Vincent Ségal, le 26 mai avec CP La Marca), 1 concert à l'Ehpad (20 mai), 2 concerts d'ensembles amateurs (témoignant de son ancrage territorial fort, les 24 et 27 mai), sans omettre les 6 concerts / rencontres pour les scolaires, les 4 midis musicaux... et aussi une carte blanche à **Vincent Ségal** violoncelle, toute la journée du 22 mai 2026 (concerts à 12h30, 20h30 puis 22h30).

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne sur le site du
Festival de l'ÉPAU :

<https://epau.sarthe.fr/festival-de-lepau-du-19-au-27-mai-2026>



SARTHE CULTURE
Abbaye Royale de l'Épau
Route de Changé
72530 Yvré l'Évêque
02 43 54 72 70
epau.accueil@sarthe.fr

LE SAVIEZ-VOUS ?

VISUEL 2026 : l'affiche du 42^e Festival de l'Épau évoque la

figure de la Reine **Bérengère de Navarre**,
figure célèbre de la fin du 12ème siècle
/ Fille de Sanche VI roi de Navarre et de
Béatrice de Castille, elle épouse le 12
mai 1191, le roi d'Angleterre Richard
Cœur de Lion, sur l'île de Chypre. Elle
devient alors reine d'Angleterre, de
Chypre, duchesse de Normandie, comtesse
du Maine et d'Anjou. Les époux se rendent
ensemble en Terre Sainte...



TEASER VIDÉO 2026

entretien

ENTRETIEN avec Marianne Gaussiat, directrice artistique du
Festival de l'ÉPAU, à propos de l'édition 2026



Photo : Marianne Gaussiat © Yannick Perrin

CLASSIQUENEWS : Quels sont les fondamentaux du Festival à l'heure de sa 42ème édition en 2026, ces éléments structurants qui ont assuré sa longévité et perpétué sa singularité ?

Marianne Gaussiat : À l'heure de sa 42e édition, le Festival de l'Épau s'appuie d'abord sur une identité extrêmement forte, liée à son inscription dans un lieu patrimonial exceptionnel : l'Abbaye Royale de l'Épau, fondée au XIIIe siècle par Bérengère de Navarre. La musique y résonne depuis près de huit siècles, ce qui donne au festival un ancrage historique et symbolique très singulier. Sa longévité repose également sur plusieurs fondamentaux qui traversent son histoire depuis sa

création en 1983 : l'exigence artistique, le dialogue entre patrimoine et création, l'ouverture à tous les publics et une volonté constante de transmission. Cette singularité se traduit aussi par une programmation qui mêle formats variés et expériences complémentaires : grands concerts symphoniques, musique de chambre, heures musicales, afters, scène ouverte, master classes, actions scolaires ou encore concerts hors les murs. Le festival défend ainsi une vision vivante, accessible et profondément incarnée de la musique classique.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts de cette édition ? En particulier, le fil rouge proposé avec la complicité d'André Manoukian...

Marianne Gaussiat : Cette 42e édition est traversée par plusieurs temps forts qui incarnent les grandes lignes du projet artistique : la transmission, la création contemporaine, la jeunesse et le partage. L'un des fils rouges majeurs est la présence d'André Manoukian, qui accompagne l'ensemble du festival à travers cinq « Heures musicales » à 18h. L'idée est de proposer une véritable histoire de la musique, accessible et incarnée, mêlant récits, improvisations, analyses et extraits musicaux. Chaque rendez-vous entre en résonance directe avec les concerts du jour : les origines du langage musical autour de Mozart et Schumann, Bach comme figure fondatrice, l'évolution du piano jusqu'aux écritures contemporaines, les passerelles entre musique savante, jazz et musiques populaires ou encore les liens entre danse et traditions populaires. Ce fil rouge apporte une dimension pédagogique et sensible très forte au festival : il permet d'entrer dans les œuvres autrement, en donnant au public des clés d'écoute et de compréhension dans un esprit

exigeant mais convivial. Parmi les autres temps forts, on peut également citer la résidence du compositeur Éric Tanguy, la présence de l'Orchestre National des Pays de la Loire, les cartes blanches à Vincent Ségal, les grandes soirées baroques avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre ainsi que l'attention portée aux jeunes artistes à travers le Tremplin piano et les concerts de midi.

CLASSIQUENEWS : Quel est le fonctionnement et les enjeux de la résidence du compositeur Eric Tanguy ?

Marianne Gaussiat : La résidence du compositeur Éric Tanguy constitue l'un des axes structurants de cette édition 2026. Figure majeure de la musique française contemporaine, il est présent tout au long du festival à travers plusieurs œuvres qui dialoguent avec les grands compositeurs du répertoire. Le principe de cette résidence est précisément de ne pas isoler la création contemporaine, mais de l'inscrire dans une continuité vivante avec l'histoire de la musique. Ses œuvres apparaissent ainsi dans des contextes très différents : dès le concert d'ouverture avec Matka aux côtés de Mozart et Schumann, dans un dialogue avec Bach autour de l'Agnus Dei, avec son Adagio pour cordes en regard de Bach et Philip Glass ou encore dans le trio programmé lors du concert « Trois voix pour un siècle ». L'enjeu est double : défendre la création contemporaine auprès du public du festival, mais aussi montrer qu'elle peut dialoguer naturellement avec les grandes œuvres patrimoniales. Cette résidence affirme ainsi que la musique contemporaine n'est pas un territoire à part, mais une composante essentielle de la musique vivante aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : Comment s'articule votre partenariat avec l'ONPL ?

Marianne Gaussiat : L'ONPL occupe une place centrale dans l'édition 2026 à travers une véritable mini-résidence qui ouvre et clôture le festival. Ce partenariat témoigne d'un engagement précieux à nos côtés et d'un soutien fort apporté à cette grande phalange du territoire dans une période particulièrement sensible de son histoire..
L'orchestre assure ainsi le concert d'ouverture avec Raphaël Sévère dans un programme réunissant Éric Tanguy, Mozart et Schumann, puis le concert de clôture autour d'Avi Avital, dans un programme mêlant Vivaldi, Bach et traditions populaires.
Au-delà de ces deux grandes soirées, ce partenariat traduit une volonté d'ancrage territorial fort et de continuité artistique. La présence de l'ONPL permet au festival de proposer de grands formats symphoniques tout en maintenant un lien étroit avec les publics ligériens et sarthois.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous évoquer les actions de médiation qui accompagnent et prolongent les événements du Festival ? Quel en est l'enjeu ? En quoi cela implique davantage les musiciens et les publics du territoire ?

Marianne Gaussiat : Les actions de médiation occupent une place centrale dans le projet du Festival de l'Épau. Elles accompagnent les concerts mais prolongent aussi l'expérience artistique bien au-delà des représentations elles-mêmes.
Le festival développe ainsi plusieurs dispositifs : des master

classes avec les artistes invités, des médiations scolaires, des répétitions générales ouvertes, des concerts pédagogiques, des rencontres, une journée scène ouverte dédiée aux pratiques amateurs ainsi que des concerts dans des lieux de soin comme le Centre Charles Drouet d'Allonnes. L'enjeu est à la fois artistique, pédagogique et territorial. Il s'agit de rendre la musique classique accessible à tous les publics, de favoriser une approche sensible des œuvres, mais aussi de créer des moments de proximité entre artistes et habitants. Ces actions impliquent fortement les musiciens, qui deviennent aussi des passeurs et des transmetteurs. Les jeunes artistes et amateurs sarthois bénéficient d'échanges privilégiés avec des interprètes reconnus, dans une logique d'accompagnement et de transmission. Enfin, cette médiation s'inscrit dans une démarche territoriale plus large menée avec le Schéma Départemental d'Enseignement Artistique, afin de renforcer l'accès à la pratique musicale et à la culture sur l'ensemble du territoire sarthois.

Propos recueillis en mai 2026

70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD

**: du 16 juillet au 5
septembre 2026, « Family
Matters » / Histoires de
famille. Daniel Hope (Mehta,
Zukerkman, Schiff, Hampson,...)**

**Sous son titre générique : « Family
matters » / Histoire de famille, le
MENUHIN Festival GSTAAD va vivre un
jalon important de sa (très) riche
histoire artistique et humaine : à l'été
2026 quand le nouvel intendant, le
violoniste DANIEL HOPE prendra
officiellement ses fonctions, le
bouillonnant festival fondé par le
légendaire Yehudi Menuhin, vivra sa 70ème
édition... Une édition anniversaire semée
d'étoiles prestigieuses et immortelles,
constellée aussi de jeunes prodiges
prometteurs...**

**Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,...
GSTAAD expose les légendes**



Affiche de légendes... Ils ont marqué la planète classique de ces dernières décennies. Ils seront à Gstaad cet été pour continuer à faire vibrer cet art auquel ils ont dédié leur vie, pour émouvoir voire éblouir, surtout

partager et transmettre... À la baguette comme **Zubin Mehta** (les 16 juillet, concert des 70 ans), ou à l'archet comme **Pinchas Zukerman** (le 24 juillet ; photo ci contre DR), en récital comme **Sir András Schiff** (le 31 juillet) ou en soliste comme **Thomas Hampson** (le 19 août : « American songbook », vocals de Berlin, Kern, Porter, Gershwin, Rodgers, Weill Et même dans le rôle de professeur à l'enseignement de la Gstaad Academy (par exemple Thomas Hampson qui est le nouveau directeur de la Vocal Academy). Des artistes complets. Des étoiles Immortelles.

la relève, place aux jeunes talents... et grands artistes de demain

Le premier Festival estival en Suisse invite les « perles de



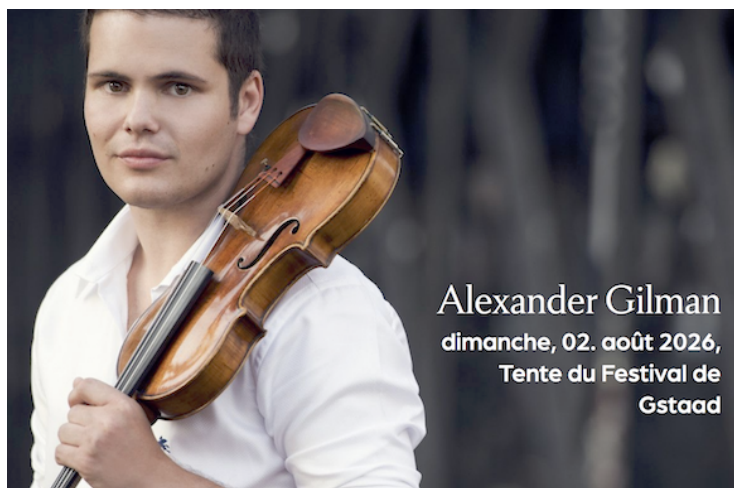
demain », soit les jeunes tempéraments au (très) fort potentiel artistique... Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Menuhin Festival Gstaad réserve un tremplin privilégié à la relève. En lui offrant davantage qu'un strapontin dans sa

programmation : de « vrais », de grands concerts au sein de son affiche principale. Avec **le nouveau cycle « Next Generation »**, **Daniel Hope** (portrait ci contre DR) renforce encore cet engagement en faveur des jeunes artistes. Le cycle est décliné en matinées dans le cadre idéal de la Chapelle de Gstaad

(intimiste et acoustiquement idéal), mais également à Rougemont, Saanen, Zweisimmen, Gsteig, et même sous la Tente du Festival de Gstaad, soit dans tous les lieux emblématiques du Menuhin Festival Gstaad : <https://www.menuhin.ch/fr/programme-and-location/programme-2026>

Ainsi ne manquez pas entre autres, les « premiers pas », déjà attendus des jeunes artistes tels que **Alexander Gilman** (photo ci contre DR) et **LGT Young**

Soloists (2 août), les pianiste **Maxim Lando** (21 juillet), **Hayato Sumino** (10 août), **Marie Sophie Hauzel** (20 août), le **LEONKORO Quartett** (27 août)... A noter aussi dans le cadre des samedis matins à la Chapelle de



Gstaad : les violonistes **Lora Markova** (18 juillet), **Julian Kainrath** (8 août), **Raphael Nussbaumer** (15 août), **Ilva Eigus** (22 août) et **Edna Unseld** (5 septembre), sans omettre le pianiste **Dmitry Batalov** (29 août)...

Recevez et consultez le programme ici : <https://www.menuhin.ch/fr/service/contact?form=ecrivez-nous>



Toutes les infos, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités à l’affiche de la 70ème Menuhin Festival Gstaad : <https://www.menuhin.ch/fr>

**ENTRETIEN avec Diana BARONI,
à propos de son nouvel album
« MADRE SELVA »... cd &
concert, PARIS, le 360, ven
10 avril 2026**

Au printemps 2026, la flûtiste et

chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle



aussi à agir. Chant persuasif, militant... poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.

Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « **Sumaj Pachamama** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.

En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.

Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1 ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce...

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet,

offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains... C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.

La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « **La Caña / La canne à sucre** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui dans notre version.

Un autre exemple est « **Agua Larga / Ode à l'eau** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique...



NOUVEL ALBUM

Streaming 10/04
Physique 17/04

Diana Baroni
Ronald Martin Alonso
Keyvan Chemirani
Rafael Guel Frias
Tunde Jegede
Abraham Mansfarroll

DIANA BARONI
MADRE SELVA
ENSEMBLE VEDADO
Ronald Martin Alonso

© Cécile Mielles

PARATY

RELEASE PARTY Vendredi 10 Avril 20h00 **LE 360 PARIS MUSIC FACTORY**

CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « *Quema Llama / Flamme brûlée* », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son coeur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une spiritualité qui me semble essentielle de nos jours. Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « *Calor !* » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avons mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en français, raconte la tragédie de la tragédie... Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un chœur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour

celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.

Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée...

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.

Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre côté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre

société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.

Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des espaces de conscience, de réflexion. J'ai toujours de l'espoir... Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d'y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avons évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dînions avec des amis chers du village... je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez Editions Seghers « **Elégies et chansons cubaines** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « **La tarde pidiendo amor & Calor!** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026...

LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni :

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/><https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>